

# Âges du monde, âges de l'homme selon le bouddhisme ancien\*

Jean-Marie VERPOORTEN  
Université de Liège

§ 1. Comme le titre le suggère, les pages qui suivent comportent deux parties : la première consacrée aux âges du monde, la seconde aux âges de l'homme, sans que ceux-ci dépendent étroitement de ceux-là.

Le bouddhisme ancien, celui qui s'exprime dans les nombreux ouvrages du Canon bouddhique pâli, ne semble guère intéressé ni par la longueur de la vie humaine, ni par la durée de l'univers. Les passages qui en parlent sont rares et stéréotypés. Et cependant le vieillissement et la mort sont des composantes de la « production en condition » (*pratītyasamutpāda*), description bouddhique d'une condition humaine dont il faut s'arracher pour arriver au Nirvāṇa.

Plus tard, dans les grandes sommes spéculatives des diverses écoles bouddhiques, comme le *Visuddhimagga* de Buddhaghosa (420 de notre ère) ou l'*Abhidharmakośa* de Vasubandhu (V<sup>e</sup> s.), on trouve des définitions de la vie (*āyu*) et de la mort (*marāṇa*), laquelle peut être prématurée<sup>1</sup>, mais la réflexion n'approfondit guère l'héritage ancien.

## LES ÂGES DU MONDE DANS LE CANON BOUDDHIQUE PĀLI ET AILLEURS

§ 2. Les indications sur les étapes de l'histoire du monde et sa conclusion, présentes dès les premiers sermons attribués au Buddha<sup>2</sup>, sont restées marginales dans le bouddhisme peut être pour les raisons suivantes :

- parce qu'elles ont peu d'importance quand le monde n'a ni perspective de progrès et ni histoire orientée vers un aboutissement et une fin définitive. Cette optique judéo-chrétienne est remplacée par une vue cyclique de l'évolution universelle où apocalypses et renaissances se succèdent indéfiniment ;

\* NDLE : nous avons dû renoncer à conformer l'*ars citandi* de cette étude aux règles de l'ensemble du volume ; on trouvera le décodage des abréviations en fin d'article.

<sup>1</sup> AK II 45 a-b = LVP I, p. 218. ; *Nyāyānusāra* (de SAMGHABHADRA), ch. 18.4 = COX 1995, p. 294.

<sup>2</sup> Cf. les premier et deuxième sermons du *Dīghanikāya*, celui « du filet de Brahma » (*Brahmajālasutta*) et celui du « fruit de l'état de religieux » (*Sāmaññaphalas.*) = éd.-tr. BLOCH-FILIOZAT-RENOU 1949, p. 12 §27 et p. 72 § 136.

– parce que le processus en question n'est pas objectivé dans le monde extramental, mais se déroule dans l'esprit des moines plongés dans des extases méditatives.

En effet, la pyramide des sphères cosmiques — celles du désir, celles des formes sans désir, celles sans formes — et ses phases d'évolution et d'involution ne sont que des moments dans l'itinéraire spirituel au cours duquel le moine se rappelle ses vies antérieures de plus en plus anciennes et des événements cosmiques dont il a été témoin durant leur déroulement. À tel point qu'on peut dire que le fin du monde (et sa renaissance) est, pour le bhikkhu, un fait du passé et non pas une catastrophe que l'on appréhende pour l'avenir<sup>3</sup>.

§ 3. Dans la grande encyclopédie du bouddhisme « Petit Véhicule (*Hināyāna*) » rédigée au v<sup>e</sup> siècle par Buddhaghosa — c'est-à-dire le *Visuddhimagga* ou « Chemin de purification » — on trouve sur ces questions eschatologiques un exposé détaillé qui compile les données éparses dans le Canon bouddhique.

Voici un sommaire de ce passage qui se trouve au chapitre XIII et s'intitule « Connaissance remémorative des résidences lors des vies antérieures » :

- Les visions apocalyptiques sont accessibles à des moines qui ont atteint la quatrième transe méditationnelle, c'est-à-dire la plus haute ;
- La mesure standard du temps y est le *kappa* (= *kalpa* en sanskrit), soit 4 320 millions d'années<sup>4</sup>. Le mot peut se traduire par « éon », « période cosmique » ;
- Tout *kappa* se clôt par une « résorption » (*saṃvaṭṭa*) du cosmos, laquelle est suivie d'une période où celui-ci demeure résorbé (*saṃvaṭṭaṭṭhāvī*) ;
- Aussi bien l'événement et la durée de résorption que l'événement et la durée de dilatation (*vivaṭṭa*) reçoivent le nom d'*asaṅkheyya* « incalculable ». À eux quatre, ils forment le « grand *kappa* », soit 10 à la 27<sup>e</sup> puissance ou 10 000 000 à la 20<sup>e</sup> puissance, soit encore 10 suivi de quelques 120 zéros, soit enfin dix milliards de milliards de milliards d'années<sup>5</sup> ;
- La catastrophe qui clôt un *kappa* est soit un incendie, soit un déluge, soit un ouragan. Buddhaghosa nous livre à ce propos quelques précisions numériques complémentaires. Ainsi l'incendie cosmique est annoncé cent mille ans (*vassasatasahassa*) à l'avance par des divinités du monde du désir — les *Lokabyūhas*<sup>6</sup> — qui font penser aux cavaliers de l'apocalypse. Mais l'incendie n'éclate qu'au terme d'une période incroyablement longue pen-

<sup>3</sup> Cf. *Samyuttanikāya* XXII 79 (*Khajjanīyasutta*) = KASHYAP, XIII p. 312 sv. ; FEER, III p. 88.15 cité VETTER 2000, p. 218.

<sup>4</sup> Selon le dictionnaire de MONIER-WILLIAMS, d'après la *Līlāvātī*, traité d'arithmétique de Bhāskara (XII<sup>e</sup> s.).

<sup>5</sup> AK III 92c = LVP II, p. 187 ; KIRFEL 1967, p. 336.

<sup>6</sup> VM XIII § 34 = WK, p. 350.

dant laquelle la pluie a cessé de tomber<sup>7</sup>, tandis que sept soleils, faisant disparaître l'alternance jour-nuit, calcinent le monde.

Buddhaghosa ajoute que ces disparitions et renaissances cosmiques forment un cycle de 64 *kappas*, soit huit fois huit périodes. Les sept premières huitaines sont formées de sept incendies et d'un déluge; la dernière de sept incendies et d'un ouragan<sup>8</sup>.

Le moine qui médite est spectateur de tous les stades de l'évolution et, grâce à ses aptitudes à la remémoration, il s'y voit vivre dans telle famille, ayant telle couleur de peau, consommant telle nourriture, atteignant tel âge, depuis cent ans (*vassasataparimāṇāyu*)<sup>9</sup> jusqu'à 84 000 éons (*caturāsītikappasahassāyu*)<sup>10</sup>. Il voit aussi les créatures renaître sous forme corporelle et les entend se plaindre de vivre trop peu de temps, en tout cas bien moins qu'à l'époque où elles étaient spirituelles<sup>11</sup>.

#### LES ÂGES DE L'HOMME DANS LE CANON BOUDDHIQUE PĀLI ET AILLEURS

§ 4. Le Canon pāli connaît et mentionne plusieurs fois la mesure traditionnelle de la vie humaine en honneur dans le Veda : cent ans<sup>12</sup>, durée qui symbolise l'immortalité, l'infini (*anantam*), l'illimité (*aparyantam*)<sup>13</sup>.

En *Aṅguttaranikāya*<sup>14</sup>, ce chiffre de 100 donne lieu à un exercice arithmétique de division :

100 ans = 300 saisons, soit 100 hivers, 100 étés, 100 saisons des pluies  
 = 1 200 mois  
 = 2 400 quinzaines  
 = 36 000 jours  
 = 72 000 repas.

Ce dernier chiffre fait écho à la préoccupation alimentaire du ritualiste du *Śatapathabrāhmaṇa*. D'après lui, selon qu'on exécute l'offrande biquotidienne de lait au soleil (*agnihotra*), les sacrifices de nouvelle et pleine lunes (*darśapūrṇamāsa*), ceux aux quatre saisons (*cāturmāsya*), celui d'un animal

<sup>7</sup> VM XIII § 35 sv. = WK, p. 351.

<sup>8</sup> VM XIII § 65 = WK, p. 356.

<sup>9</sup> VM XIII § 68 = WK, p. 356.

<sup>10</sup> 84 000 a sans doute une valeur symbolique. Cf. n. 25. En *Samyuttanikāya* XXII 96 (*Goma-yapiṇḍasutta*) cité VETTER 2000, p. 244, il est question de 84 000 villes, palais, salles. Sur 80 000, cf. infra §§ 4 et 8.

<sup>11</sup> Cf. *Dīghanikāya* XXVII 18 (*Aggaññasutta*) = FRANKE, p. 280.

<sup>12</sup> Par ex. *Śatapathabrāhmaṇa* V 4 1 13 « ... parce que l'homme vit cent ans, a cent forces, cent pouvoirs ».

<sup>13</sup> *Śatapathabrāhmaṇa* X 1 5 4.

<sup>14</sup> VII 7 10 (*Arakasutta*) = KASHYAP XVIII, p. 259/14 sv. = éd. HARDY IV, p. 138 = tr. HARE IV, p. 93 sv. Le chiffre 100 de *Samyuttanikāya* XII 61 (*Assutavāsutta*) (= KASHYAP XIII, p. 60 sq.) est discuté par SAMGHABHADRA, cf. COX 1995, p. 322; VETTER 2000, p. 160.

(*paśubandha*), celui de la liqueur sacrée de soma (*agniṣṭoma*), et enfin le rite de l'autel du feu (*agnicayana*), on mange respectivement tous les jours ou toutes les quinzaines, tous les quatre mois ou tous les six mois, tous les ans ou tous les cent ans.

Peut-on prolonger cette vie? Oui. Grâce à ses pouvoirs magiques, le bhikkhu peut vivre jusqu'à un *kappa*<sup>15</sup>.

§ 5. C'est un adage bien connu que la vie est courte. À l'origine du raccourcissement, certains textes bouddhiques placent la déchéance morale des êtres humains. Ainsi en *Dīghanikāya, sutta XXVI (Cakkavattisihanāda)*<sup>16</sup>, il est dit que quand les nantis refusent de partager avec les mal-lotés, non seulement la pauvreté s'étend, mais les créatures, au lieu de vivre 80 000 ans, meurent après 40 000 ans, puis après 20 000 et enfin 10 000.

L'égoïsme cède alors la place à la luxure et la vie humaine se retrécit à 5 000 ans. Elle passe à 2 500 ou 2 000 ans à cause des fautes morales dues à la parole, puis à 1 000 ans à cause de la convoitise et de la mauvaise volonté, à 500 à cause des opinions fausses, à 250 ou 200 par suite de l'inceste, de la cupidité et de la concupiscence, à 100 ans enfin par manque de respect envers les parents, les dieux et les autorités. Puis quand la perversité humaine est à son comble et la durée de vie la plus courte — soit 10 ans, les filles étant mariables à 5 — l'évolution s'inverse sans raison visible, et, sous l'effet d'une moralité meilleure et d'un amour grandissant, la vie s'allonge graduellement. On passe de 10 ans à 20, puis à 40, 80, 160, 320, 640; ensuite, sans transition à 2 000, 4 000, 8 000 ans. La multiplication normale s'arrête à nouveau, et la vie est portée à 20 000, 40 000 et 80 000 ans. À ce moment les filles sont nubiles à 500 ans<sup>17</sup>.

§ 6. Ailleurs l'arithmétique est mise à contribution pour comparer la longueur d'une vie divine et d'une vie humaine.

Chez les « Trente-trois (dieux)<sup>18</sup> » — nous dit-on dans le sermon à Pāyāsi<sup>19</sup> — la vie est de 1 000 années divines. Or chaque jour d'un dieu équivaut à un siècle humain<sup>20</sup>. Si nous admettons que l'année divine compte 360 jours comme l'année humaine, un dieu vit donc 360 000 siècles, soit 36 000 000 d'années. La vie de Sakka, leur chef, dure 36 millions d'années prolongées de 60 × 100 000 ans, soit 6 000 000 d'années<sup>21</sup>. Quant aux dieux

<sup>15</sup> *Kathāvatthu* XI 5 1 = TAYLOR p. 456; *AK* II 10a = LVP I, p. 120 sv., 124.

<sup>16</sup> KASHYAP VIII, p. 43–44; FRANKE, p. 265 § 14

<sup>17</sup> LAMOTTE 1987<sup>2</sup>, p. 297.

<sup>18</sup> À côté d'eux nous trouvons par exemple les *Tusita* ou « (Dieux) bienheureux », les *Ābhassara* ou « (Dieux) éclatants » etc., cf. LAMOTTE 1976<sup>2</sup>, p. 35.

<sup>19</sup> *Dīghanikāya, sutta XXIII* = KASHYAP VII, p. 244.

<sup>20</sup> *manussakam vassasattam devānam tāvatimsānam eso eko rattiṃdivo*. Pour une traduction (allemande), cf. LEUMANN 1893, p. 475.

<sup>21</sup> Cf. MALALASEKERA 1960, II, p. 445, s.v. *Mandhatā*.

inférieurs, ils vivent 500 ans où chaque jour correspond à 50 ans humains, soit 180 000 jours de 50 ans ou 9 000 000 d'années<sup>22</sup>.

§ 7. Ces mêmes données sont présentes dans un *sūtra* tardif — l'*Āyuspariyantasūtra* « Sermon sur la durée de vie<sup>23</sup> » —, perdu en sanskrit, mais conservé en tibétain ainsi qu'en chinois où il fut traduit vers l'an mil. Nous y trouvons des renseignements sur les durées de vie de tous les êtres qui, outre les humains, peuplent les étages de la pyramide cosmique

Les damnés de l'enfer *Avīci* et les réincarnés sous forme animale vivent un *kalpa* (= 4 320 millions d'années). Ceux de l'enfer *Kālasūtra* vivent 1 000 ans où chaque jour a la durée d'une existence d'un dieu du groupe des Trente-trois. Les *pretas* ou « fantômes » vivent 500 ans où chaque jour équivaut à 30 jours humains, soit une durée de 2 730 ans.

Pour ce qui est des êtres humains, ils vivent 200 ans dans le *Pūrvavideha*, c'est-à-dire le continent à l'est du mont Meru, l'axe du monde; 500 ans dans l'*Aparagodānīya* à l'ouest du Meru; 1 000 ans dans l'*Uttarakuru* qui est situé au nord du Meru et plus près du monde divin; 10, 100 ans ou davantage dans notre continent, le *Jambudvīpa* au sud du Meru<sup>24</sup>.

Chez les « Trente-trois » dieux, chez les « Satisfaits » et chez ceux « dont le bonheur est sans limite » (*nirmāṇarati*), on vit 1 000, 4 000 et 8 000 années divines respectivement. Au paradis des Bodhisattvas, comme celui d'Ami-tābha, la durée de vie se chiffre en *kalpas*.

§ 8. Un cas particulier : la durée de vie dans l'enfer *Padumaniraya*.

Au livre VI (*Brahmasaṃyuttam*) du *Saṃyuttanikāya*<sup>25</sup>, on se demande combien de temps sera confiné en enfer le Bhikkhu Kokālika, conseiller de Devadatta, lui même cousin et ennemi intime du Buddha. Par convoitise en effet, Kokālika avait diffamé les anciens auprès de ce dernier. Il devra — répond-on — passer en enfer au moins le temps qu'il faudrait à quelqu'un pour épuiser un tas de grains en en prélevant un tous les dix ans. Ce tas contiendrait vingt *khāris* kosaliens de sésame, soit vingt fois trois boisseaux ou 81 kilos. Cela donne 1 620 kg de céréales, c'est-à-dire le contenu d'un chariot.

Pour éliminer une telle masse dans les conditions précitées, il faut un nombre incalculable d'années, mais ce laps de temps sera encore inférieur à la durée de la punition de Kokālika dans l'enfer *Padumaniraya*<sup>26</sup>. Et il existe

<sup>22</sup> KIRFEL 1967<sup>2</sup>, p. 194.

<sup>23</sup> Sur cette œuvre, cf. MALALASEKERA 1961, II, p. 481. Sa source ancienne est un texte de l'*Āṅguttaranikāya* XLII 4 sv. (*Uposatha-vagga*) = HARDY IV, p. 252.

<sup>24</sup> À l'époque du Bodhisattva Suprabhāsa, les hommes vivaient quatre fois 84 000 *koṭis* d'années, soit 3 360 000 000 d'années, cf. *Mahāvastu* 59 = tr. JONES I, p. 49. Quant au roi Mandhātā, son temps de vie était « incalculable » (*asaṅkheyya*), MALALASEKERA 1960, II p. 445.

<sup>25</sup> KASHYAP XII, p. 150; FEER I, p. 151/30 = tr. RHYS DAVIDS - S.S. THERA, I, p. 190.

<sup>26</sup> *Padumaniraya* est le nom donné en MALALASEKERA 1960, I, p. 674. *Paduma* signifie aussi 10<sup>15</sup>.

d'autres enfers — Abbuda, Nirabbuda, Ababa, Aṭaṭa, Ahaha — où l'on est emprisonné plus longtemps encore.

### § 9. La longueur de la vie du Buddha.

Selon la tradition unanime, le Buddha Śākyamuni, c'est-à-dire le Buddha historique, aurait vécu quatre-vingts ans. Mais le goût des grands nombres a sévi pour lui aussi.

Ainsi, après avoir honoré les Buddhas qui l'avaient précédé pendant 90 *kalpas*, il devint lui-même illuminé lors du *kalpa* suivant. Puis il se réincarna neuf fois avant d'atteindre le Nirvāṇa lors de sa centième existence<sup>27</sup>.

Selon *Dīghanikāya, sutta XIV (Mahāpadāna)*, le Buddha historique aurait vécu 10 000 ans, mais chacun de ses prédécesseurs, quelques milliers d'années en plus : Kassapa, 20 000 ans ; Konāgamana, 30 000 ; Kakusandhu 40 000 ; Vessabbhu, 60 000 ; Sikhi, 70 000 et enfin le plus ancien Vipassi, 80 000<sup>28</sup>.

Quant au *Milindapañha*, voici comment il s'exprime sur l'existence pré-natale du Buddha : « Durant cent mille ères cosmiques et quatre ères incalculables, il rechercha, de naissance en naissance, la compréhension profonde des quatre nobles vérités<sup>29</sup>. »

§ 10. Conclusion. Même si la chronologie fantastique du bouddhisme peut faire fond sur plusieurs documents et mérite une étude, on se doit de signaler qu'elle occupe peu de place dans l'immense littérature de cette tradition, que les données utilisables sont stéréotypées, c'est-à-dire répétitives et que les auteurs des grandes sommes doctrinales qui s'en servent sont plutôt des compilateurs habiles que d'authentiques innovateurs. Çà et là, on a le sentiment que les chiffres mis en jeu — raisonnables ou non — servent aussi comme exercices d'arithmétique, et ce bien qu'ils ne soient jamais donnés sous forme numérique et que les opérations et divisions qu'ils entraînent soient l'œuvre des spécialistes modernes.

En tous cas, ces vues sur les âges du monde et de l'homme attestent ce désintérêt pour la réalité concrète et l'observation scientifique observable dans d'autres productions du génie indien.

## ABRÉVIATIONS ET BIBLIOGRAPHIE

### A. Sources anciennes : auteurs et textes

*Abhidharmakośa* : cf. LA VALLÉE POUSSIN.

AK = *Abhidharmakośa*.

*Aṅguttaranikāya* : cf. HARE, HARDY, KASHYAP.

<sup>27</sup> *Mahāvastu* 249, 253 = tr. JONES III, p. 239, 241.

<sup>28</sup> On notera qu'il n'y a pas, dans cette liste, de vie de 50 000 ans. Sur 84 000 cf. ci-avant n. 11 et 25. Sur 8 et ses multiples au sens d'un grand nombre, cf. T.W. RHYS DAVIS – W. STEDE, *Pali-English Dictionary*, p. 15b, s.v. *aṭṭha*.

<sup>29</sup> *Milindapañha* = éd. TRENCKNER, p. 289 = tr. NOLOT, p. 229.

- BUDDHAGHOSA : cf. WARREN-KOSAMBI.  
*Dīghanikāya* : cf. BLOCH-FILLIOZAT-RENOU, FRANKE, KASHYAP.  
*Kathāvatthu* : cf. TAYLOR.  
*Mahāvastu* : cf. JONES.  
*Milindapañha* : cf. NOLOT, TRENCKNER.  
*Nyāyānusāra* : cf. COX.  
 SAṄGHABHADRA : cf. COX.  
*Saṃyuttanikāya* : cf. FEER, KASHYAP, RHYS DAVIDS.  
*Śatapathabrāhmaṇa* : cf. WEBER.  
 VASUBANDHU : cf. LA VALLÉE POUSSIN.  
*Visuddhimagga* : cf. WARREN-KOSAMBI.

**B. Éditions, traductions et études modernes**

- BLOCH J., FILLIOZAT J., RENOU L., 1949 : *Canon Bouddhique Pali (Tipiṭaka), texte et traduction*. Tome I, fasc. 1, Paris.
- COX C., 1995 : *Disputed Dharmas. Early Buddhist Theories on Existence. An Annotated Translation of the Section on Factors Dissociated from Thought from Saṅghabhadra's Nyāyānusāra*, Tokyo, Studia Philologica Buddhica Monograph Series XI.
- Encyclopaedia of Buddhism*, cf. MALALASEKERA.
- FEER L., 1975<sup>2</sup> : *The Saṃyuttanikāya*, vol. I et III, London PTS.
- FRANKE R.O., 1913 : *Dīghanikāya... in Auswahl übersetzt*, Göttingen/Leipzig.
- HARDY, 1961<sup>2</sup> : *The Aṅguttaranikāya*, vol. IV, London PTS.
- HARE E.M., 2001<sup>3</sup> : *The Aṅguttaranikāya*, vol. IV, London PTS TrS.
- JONES J.J., 1987<sup>2</sup> : *The Mahāvastu translated...*, vol. I et III, London.
- KASHYAP J., 1956–61 : *Nalānda Devanāgarī Pāli-Series* (édition du Canon bouddhique pāli en 42 voll. Les références en chiffres romains renvoient au numéro du tome dans la série de I à XLII).
- KIRFEL W., 1967<sup>2</sup> : *Die Kosmographie der Inder*, Hildesheim.
- KOSAMBI D. : cf. WARREN-KOSAMBI.
- LAMOTTE E., 1976<sup>2</sup> : *Histoire du Bouddhisme indien des origines à l'ère śaka*, Publ. de l'Inst. Orientaliste de Louvain, I.
- LAMOTTE E., 1987<sup>2</sup> : *L'Enseignement de Vimalakīrti*, Publ. de l'Inst. Orientaliste de Louvain, III.
- LA VALLÉE POUSSIN L. de (LVP), 1923–31 [1971<sup>2</sup>] : *L'Abhidharmakośa de Vasubandhu traduit et annoté*, Louvain-Paris [Bruxelles], 6 voll.
- LEUMANN E., 1883 : *Beziehungen der Jaina Literatur zu andern Literaturkreisen Indiens*, 6<sup>e</sup> Congrès des orientalistes, Leiden, Partie III/ 2, p. 469–55.
- LVP = LA VALLÉE POUSSIN.
- MALALASEKERA G.P., 1960 : *Dictionary of Pāli Proper Names*, 2 vol., London.
- MALALASEKERA G.P., 1961 sv. : *Encyclopaedia of Buddhism*, Colombo, 5 vol. parus.
- NOLOT E., 1995 : *Entretiens de Milinda et Nāgasena*, traduit du pāli, présenté et annoté, Paris.
- PTS = Pali Text Society.
- PTS TrS = Pali Text Society Translation Series.
- RHYS DAVIDS C.A.F., 1950 : *The Saṃyuttanikāya*, vol. I, London PTS TrS.
- TAYLOR C., 1979<sup>2</sup> : *The Kathāvatthu*, London, PTS.
- TRENCKNER V., 1986<sup>2</sup> : *The Milindapañho*, London PTS.

VETTER T., 2000 : *The « Khandha Passages » in the Vinayapiṭaka and the four main Nikāyas*,  
Öster. Ak. d. Wiss, Philos.-hist. Kl., SB, 682. Bd.

*VM = Visuddhimagga* : cf. WARREN-KOSAMBI.

WARREN H.C., KOSAMBI D., 1950 : *Visuddhimagga of Buddhaghosācariya*, Cambridge  
Mass., Harvard Or. Ser. 41.

WEBER A., 1964<sup>2</sup> : *The Śatapathabrāhmaṇa...*, Varanasi, Chowkhamba Sanskrit Series 96.

WK = WARREN-KOSAMBI.